

les voyons chez nous, il ne faut pas désespérer d'y apercevoir bientôt quelque grouillante petite chose qui sera l'analogue de notre humanité s'agitant désespérément sans résultat appréciable, jouissant par éclairs, souffrant sans relâche.

Si on ne les a pas vus, ces *Martiens*, si lents à répondre à l'appel de nos yeux, on a peut-être aperçu du moins trace de leur action, de leurs travaux. C'est ce qu'on se dit lorsqu'un astronome découvrit sur la surface de la planète des stries parallèles ou croisées dont l'imagination fit de gigantesques canaux. Si je ne me trompe, on a signalé récemment des changements dans ces rayures. Je parierai qu'ils auront, là-haut, changé de gouvernement, et que le nouveau ministre des travaux publics a voulu se signaler par quelque réforme colossale — suggestif exemple qui sera suivi par nous.

Mais si ce ne sont pas des canaux, qu'est-ce que ces lignes où semble se manifester une volonté de géomètre ? Un signal peut-être ? Si nous y répondions ? N'a-t-on pas proposé de construire, en pierres de taille, d'immenses figures de géométrie dans le Sahara ou dans les plaines sibériennes pour amorcer la conversation. La même idée est peut-être venue aux habitants de Mars et il se peut qu'ils nous interrogent à leur façon. Et la projection lumineuse qui vient de nous apparaître ? N'y a-t-il pas plus de chance encore pour que ce soit un signal de télégraphie optique à l'adresse des *Terriens*. Les incendies, les éruptions volcaniques, si prodigieusement intenses qu'on les suppose, ne produiraient rien de pareil. Si c'était une flamme voulue, produit de quelque ingénieuse découverte qui nous aurait échappé jusqu'ici ? Si bientôt des intervalles réguliers d'ombre et de lumière lançaient, à travers l'espace conquis, une projection de volonté humaine tellement claire que l'évidence s'imposât ? Et qui sait ? Peut-être, par-delà notre province planétaire, des yeux puissants braqués dans l'infini saisiront des lueurs au passage, et des êtres étonnés se diront : " On se parle là-bas."

C'est un rêve ? Mais nous en avons réalisé de plus surprenants.

Aux anciens jours de la primitive nébuleuse, les parcelles qui forment ces mondes épars étaient réunies, confondues. Elles ont eu des fortunes diverses. Brûlantes ou glacées, stériles ou fécondes, elles emportent à travers l'espace indifférent, dans l'inconscience souveraine de l'immuable, la conscience souffrante d'un éclair de vie. En attendant l'heure fixée pour la réunion nouvelle des éléments dispersés de la nébuleuse, voici que cette parcelle éphémère, impuissante, sans hier comme sans lendemain, rassemble assez de force pour envoyer à travers l'espace des vibrations de conscience qui en éveillent d'autres, proclament à tous les carrefours du ciel une grande communion de vie planétaire, faisant de l'homme fugitif le conquérant, pour une heure, du monde inexorable qui le possède et le tient dans le passé, dans l'avenir, pour l'éternité, à jamais.